

Digital Quest I

Priscille Narhval

A writing of sensuality and pain, the poetry of Priscille Narhval is fuelled by the quest for love. Inspired by the presence or absence of the loved one, the voice of lament vibrates with depth and sincerity. "One day even the trees / even the sky will have forgotten us. / Please, / reach for my hands / while I am alive." This is a violent writing capable of transforming the everyday into dream-like imagery: "See / you protect yourself / like a regiment of thistles / See / my wrists / my arms have been lacerated / trying to wash the gold / from a velvety heart / the game of which / is to be mirrored / in the shadow of your thorns."

(à N~ 1994-)

Ma jeunesse, tes années!
Et alors? crois-tu que cela fasse une différence
où nous allons?
Jusque-là je baiserais, de véritable désir,
chaque dégradation de tes cellules
Si seulement
tu laissais à ta peau la liberté.
L'imagination de mes lèvres.

Un jour même les arbres
même le ciel nous auront oubliées.
S'il te plaît,
demande-moi mes mains
tant que je suis vivante.

Tu t'asphyxies avec méthode
c'est contre la rareté de l'air,
nous nous comprenons
Mais mon sang, cela n'empêche,
se change en chaux vive
à chaque déchirure de ton diaphragme.

Chaque bouffée que tu expires
 je la caresse, je la traque
 je la maintiens de toute ma force,
 je n'ai qu'un désir c'est
 qu'elle calcine mes poumons.

L'odeur froide de cigarette il n'y a rien de pire?
 À qui t'insulte sans le savoir je donne à méditer:
 je respire tes lettres
 jusqu'à l'épuisement de la senteur;
 comme d'ailleurs je lis
 le contenu bureaucratique
 et sans surprise de tes phrases
 jusqu'à l'épuisement du sens.
 On comprendra, pour l'ivresse, je ne prise que ton papier.

Vois
 tu te protèges
 comme un régiment de chardons
 Vois
 j'ai les poignets
 les bras lacérés
 dans l'espoir d'atteindre
 le coeur velouté d'or paille
 qui joue à se réfléchir
 dans l'ombre de tes épines.

Mes caresses,
 tu me les as retournées dans le corps
 avant de voir l'éclair d'une arme dans ma main.
 Si tu venais à pleurer en y pensant un jour
 ne va pas te consoler auprès du mal
 que tu as bien pu m'épargner.
 Car les zones où je suis atteinte tu les ignores,
 et moi-même j'ignore combien il me faudra
 de temps pour les connaître

Tu m'as dit de ne pas te regarder,
 avec tant de violence.
 Maintenant
 le seul jour qui restera
 sera, parions,
 cerné par les hôpitaux.

Peut-être attends-tu ce jour là
pour me dire enfin quelque chose
doucement
et me chercher avec tes ongles
au-delà de la chair.
Mais c'est un rêve: les jours de notre mort
doivent être pareils à ceux que nous vivons.

T'avoir pressentie de si près
sans que mes doigts t'aient touchée
dans ton envers, ce serait
comme ne jamais t'avoir connue
ce serait enchaîner les nerfs sous la peau
rendre toujours plus infirme ma mémoire.